

LES FIGURES DE L'AUTRE

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

Olivier Douville, un psychanalyste et universitaire, examine dans son nouveau livre *Les figures de l'Autre*. Pour une anthropologie clinique¹, l'étranger, le minoritaire, l'exclu aujourd'hui. Le mot de « figure » vient du latin *figura* qui signifie « forme ». C'est la forme extérieure d'un corps, la représentation visuelle d'une forme. Le portrait de femme romano-égyptien du gouvernorat du Fayoum en Égypte, sur la couverture du livre, est une des représentations visuelles des populations passant par cette région à cette époque. Il s'agit de cerner des formes de l'Autre à partir d'une incomplétude originaire et de la demande des exclus, des exilés, des adolescents. La satisfaction pulsionnelle ne peut pas se contenter de soi dans un auto-bouclage et le prochain surgit comme figure et point d'appel. Il faut sortir de soi et avoir à faire avec l'autre. On ne peut pas se satisfaire de soi, à commencer sexuellement.

Comment fait-on quand on reçoit comme cliniciens des étrangers chez soi ou chez eux ? Faut-il les soigner avec leurs thérapeutiques ou avec les nôtres ? Olivier Douville développe une anthropologie clinique qui est située entre ces deux écueils à partir d'un sujet de la parole en décalage, jamais achevé ou clos, en écart de culture, dans l'incomplétude avec l'idéal et l'éros de la colle sociale, quel que soit son origine. On ne guérit pas du sujet, du psychique, de l'inconscient, de la pulsion de mort. L'anthropologie (du grec ancien, *Anthropos*, l'humain), science ou description de l'homme, ne doit pas être rabattue sur une science du collectif et la psychanalyse sur une pratique de l'individualité. On peut faire un travail social et culturel au singulier. La culture est ce qui permet au sujet de se soulager de sa culpabilité en la projetant sur le groupe et les fictions religieuses.

L'anthropologie clinique est un questionnement sur les nouvelles logiques de subjectivation résultant des modifications

des rapports sociaux, des fictions identitaires dans la compacité du lien social, la fiction faisant se tenir chacun dans le collectif. Olivier Douville se démarque de l'ethnopsychiatrie au croisement de la clinique psychiatrique, de la psychanalyse et de l'anthropologie qui s'intéresse aux techniques de soins propres, à l'étude des désordres psychiques en rapport avec une culture et au système d'interprétation de la vie psychique. Mais il se distingue aussi de l'ethnopsychanalyse, d'une pratique psychothérapeutique qui s'appuie sur le corpus anthropologique et psychanalytique. On ne peut pas considérer le sujet qui vient consulter un clinicien comme le représentant d'un groupe ethnique ou culturel. Le sujet souffrant n'est pas un informateur ethnographique, il parle selon les lois du langage et les aléas de la parole. Il ne nous confie pas un document matériel, mais un document psychique. Dans les dispositifs thérapeutiques traditionnels, Olivier Douville montre que c'est un pont entre les paroles singulières et les rituels du groupe. Les guérisseurs traditionnels improvisent autant que des cliniciens ici dans une écoute ouverte au nouveau. Ils adaptent le rituel et la musicalité interne au mythe avec la coexistence des antagonismes à la parole du sujet. Un écart est ouvert entre le consensus symbolique et mythique et le sens subjectif de la maladie. Olivier Douville nous conduit à une clinique de la complexité des identifications et de la violence des désaffiliations, nous délivrant d'une clinique des identités et des appartenances. L'anthropologie clinique examine les modifications des catégories existentielles dans les déchirures des vies singulières et des collectifs, la casse du sujet.

Douville O., *Les figures de l'Autre*. Pour une anthropologie clinique, psychismes, collection fondée par Didier Anzieu, Paris, Dunod, 2014.